

LA GESTION DE L'EAU AU JARDIN BIO



Ouvrage Collectif

Avant propos

Je vous remercie d'avoir téléchargé ce livre numérique !

Cet ouvrage collectif regroupe des articles parus sur les blogs des jardiniers participant à un festival d'articles consacré à la Gestion de l'Eau au Jardin Bio.

Chacun y fait part de ses convictions et des méthodes utiles pour économiser l'eau d'arrosage. Certains ont une approche générale du sujet, d'autres ont choisi de présenter une technique particulière ou de nous parler de mare par exemple...

Les articles sont classés selon leur ordre de parution sur les blogs respectifs.

Je vous recommande vivement de visiter les blogs des différents participants (un lien vers chaque blog est présent dans le titre des articles). Vous y trouverez une multitude de conseils et de partages d'expériences utiles aux jardiniers souhaitant travailler dans le plus grand respect de notre environnement.

Je remercie chaleureusement les participants à ce festival et vous souhaite bonne lecture.

Gilles Dubus

Avertissements

Ce livre numérique vous est offert gracieusement. En aucun cas, il ne peut-être vendu. Vous pouvez par contre le diffuser gratuitement à votre guise sur le web. Il est toutefois interdit d'en modifier le contenu, de quelque façon que ce soit.

De même, toute reproduction totale ou partielle pour une utilisation non personnelle de ce livre est formellement interdite.

Vous pouvez imprimer cet ouvrage à des fins personnelles. Nous vous rappelons néanmoins que le papier doit être utilisé avec parcimonie. Si vous souhaitez tout de même imprimer ce livre, faites-le sur du papier recyclé...

Sommaire

[L'eau, un bien précieux](#) Par Gilles

[Gestion de l'eau dans le jardin](#) - Par Nancy

[L'eau au potager, un élément précieux à économiser](#) - Par Romain

[Gestion de l'eau au jardin : un bassin sans pompe ni filtre, c'est possible ! Plantez !](#) - Par Zampaï

[Comment bien gérer l'eau au potager](#) - Par Yannick

[Culture sur tumulus ou sur butte : je me lance !](#) – Par Jean-Daniel

[20 conseils pour bien gérer l'eau au potager](#) – Par Aurélien

L'eau, un bien précieux

Article publié par Gilles sur le [Blog du Jardinier Bio](#)

On ne peut s'inscrire dans une démarche de développement durable sans tenir compte de la problématique de l'eau.

Ainsi, tout jardinier bio qui se respecte se doit de tout mettre en oeuvre pour préserver cette ressource inestimable qu'est l'eau.



Ruisseau en cru en février 2013 - Ceci est de plus en plus rare en Dordogne...

Pourquoi économiser l'eau au jardin ?

L'eau est une ressource vitale. Sans eau, point de vie !

En France, certaines régions sont, ces dernières années, sujettes à des périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues. Ainsi, en dordogne (mon département), il ne pleut quasiment plus l'été et la pluviométrie annuelle des ces 3 dernières années est déficitaire de 30 à 50 % selon les endroits.

Les spécialistes prévoient que, d'ici 2050, toute la moitié sud de la France (au minimum) aura un climat comparable à celui existant aujourd'hui au bord de la Méditerranée.

Il semble évident que l'eau deviendra à l'avenir source de conflits de plus en plus importants. **Il est donc du devoir de chacun d'agir dès aujourd'hui à son niveau pour préserver, voir augmenter, les ressources en eau.**

Les jardiniers (même si l'eau consommée par les ménages français ne représente que 5% de la consommation totale) et à fortiori les agriculteurs, ont un rôle essentiel à jouer, notamment en terme pédagogique.

D'accord, mais que faire ?

Comment préserver les ressources en eau ?

Chaque geste compte ! Le jardinier soucieux de la préservation de notre environnement naturel, dispose de différents moyens pour préserver les ressources en eau.

Ces moyens tournent autour de 2 axes principaux : *recupérer les eaux de pluie* et *consommer moins* (voir plus du tout) :

- RÉCUPÉRER LES EAUX DE PLUIE :

Les eaux de pluie constituent **une source d'approvisionnement non négligeable et gratuite** (si ce n'est l'investissement de départ qui sera rapidement amorti). Les ruissellements sur un terrain pentu et bien sûr les toitures peuvent permettre de récupérer des quantités d'eau tout à fait considérables.

Les eaux ainsi récupérées doivent pouvoir être stockées pour répondre aux besoins en arrosage pendant les périodes sèches.

Il existe aujourd'hui dans le commerce des containers de différentes tailles pouvant suffire à couvrir les besoins en eau d'un jardin. Mais, si l'on dispose de suffisamment de place, pourquoi ne pas envisager de **creuser un mare** ? Outre la formidable réserve d'eau ainsi constituée, la mare pourra ainsi accueillir des batraciens, auxiliaires précieux du jardinier !

Evidemment, disposer de suffisamment d'eau ne veut pas dire que l'on doit arroser à tout va...

- CONSOMMER MOINS :

- Choisir des variétés adaptées

Les **variétés anciennes et locales** de légumes ou d'arbres fruitiers, parce qu'elles sont adaptées à notre terroir ou notre climat, sont en général moins gourmandes en eau et résistent mieux à la sécheresse.

Renseignez-vous autour de chez vous et voyez quelles variétés sont habituellement cultivées, notamment par les anciens. De même les variétés ornementales naturellement présentes dans votre région sont à privilégier.

- Couvrir le sol



Salades paillées et BRF



Récupération des eaux de pluies et stockage dans réserve

De plus en plus de jardiniers couvrent aujourd'hui le sol de leur jardin, que ce soit avec un paillage classique, avec un mulch de déchets végétaux ou encore avec un **BRF** (Bois Raméal Fragmenté). Chacun peut alors facilement constater que le sol reste ainsi plus frais et humide. Les besoins en arrosage sont alors considérablement diminués.

Les adventices, s'il est vrai qu'elles peuvent parfois concurrencer les cultures, jouent également un rôle dans le cycle de l'eau. En effet, les réseaux racinaires des adventices favorisent les infiltrations des eaux de pluie, captent la rosée et produisent de l'humus...

- Favoriser la constitution de l'humus :

L'humus retient l'eau en été et fait office d'éponge en hiver.

Les apports de matières organiques (fumiers, [compost](#), engrais organiques du commerce, mulch), en favorisant la constitution d'un humus, jouent donc également un rôle essentiel dans notre problématique d'économie en eau.

Ainsi plus le sol sera riche en humus, plus les besoins en arrosage diminuent...

Mais on peut aller encore plus loin en arrosant plus efficacement.

- Comment arroser ?

Quand il fait chaud, l'eau s'évapore avant même de pénétrer dans le sol. De ce constat découle la première règle : **ne jamais arroser en plein après-midi !**

On conseille en général d'arroser **le soir**, ceci afin que l'eau puisse pénétrer en profondeur pendant la nuit. Si ce conseil est tout à fait justifié **en fin de printemps et en été**, il n'en va pas de même lorsque les nuits sont fraîches comme **en début de printemps ou en automne**. Pendant ces périodes il est préférable d'arroser **en fin de matinée**, lorsque le sol s'est déjà quelque peu réchauffé.

Chaque plante a des besoins particulier en eau. J'ai publié il y a quelque temps un article précisant ces besoins. [Voir cet article.](#)

Habituez vos plantes à des arrosages espacés dans le temps, elles iront chercher l'eau en profondeur et développeront ainsi un système racinaire plus important.

Quand vous arrosez, ne faites pas semblant, le sol doit être humide en profondeur. Mouiller la terre en surface de sert à rien.

Il est également recommandé d'**arroser au pied** plutôt qu'en aspersion (une bonne partie de l'eau subit une évaporation importante avant même de toucher le sol). Ainsi, les économies en eau dépendent fortement du matériel utilisé.

Quel matériel utiliser pour arroser ?

Comme on vient de le voir, les systèmes par aspersion (sprinklers) sont à éliminer : non seulement, une grande partie de l'arrosage est perdue mais en plus on arrose inutilement les zones non cultivées. Grands consommateurs d'eau, ces systèmes n'ont rien d'écologiques.

Quand la surface est réduite, **l'arrosoir** demeure le meilleur outil : on peut arroser au pied avec précision et utiliser la pomme pour rafraîchir les salades ou les choux (des légumes appréciant que l'on mouille leur feuillage).

Bien sûr, dès lors que l'on cultive une surface plus importante, l'arrosage à la main devient vite fastidieux. Deux solutions sont alors envisageables :

□ si le terrain est en pente et que l'on dispose d'un point d'eau ou d'une réserve en surplomb, on peut imaginer un **réseau de rigoles** serpentant entre les cultures. Il faut alors intégrer un système de vanne pour pouvoir gérer les arrosages.

□ les **gouttes à gouttes ou les tuyaux micro-poreux** constituent une autre alternative relativement économe en eau, d'autant plus si on les place sous un paillage. Sauf si le terrain est suffisamment pentu, ces systèmes requièrent une pompe pour être efficace. L'inconvénient étant alors l'investissement de départ (pompe + tuyaux).

□

En guise de conclusion

Des solutions existent pour économiser l'eau au jardin. Mettez tout en oeuvre pour récupérer les eaux de pluies et réduire votre consommation. Nous devons cela aux générations futures.

Gestion de l'Eau dans le Jardin

Article publié par Nancy sur le blog [Mon Potager au Naturel](#)

Pourquoi économiser l'eau ?

Depuis plusieurs années la sécheresse sévit de plus en plus et l'eau se fait rare ;

Les nappes phréatiques s'épuisent et les pluies ne sont plus assez importantes pour les remettre à un niveau correct. La vie quotidienne nous amène à utiliser de plus en plus d'eau et il devient primordiale de l'économiser au maximum.

Il y a plusieurs solutions pour économiser l'eau au jardin.

Le paillage et la récupération d'eau de pluies sont celles les plus fréquemment utilisées au jardin.

L'eau de pluie est la meilleure pour le jardin car elle est non calcaire et ne contient pas de chlore .

Comment récupérer les eaux de pluies ?

Je parle ici de récupération de fortune dans nos jardins, car il existe des citernes ou des réservoirs en sous sol qui à ce stade est plus élaboré.

Une solution est de mettre un réservoir ou un gros tonneau au dessous des gouttières. A chaque averse ou orage les eaux se déversent dans ces contenants . Il ne vous reste plus qu'à vous servir .

Le paillage

Le paillage aussi est une bonne solution pour économiser l'eau , la terre étant recouverte de végétaux sur une bonne épaisseur, l'évaporation est retenue.

Paillage avec végétaux : herbes sèches, débris de plantes, feuilles, branchages broyés, coques de fruits, la peau de châtaigne sèche ou grillé est assez sympa, la paille, le foin... Cette solution apporte en plus à la terre la nourriture nécessaire aux plantes.

Paillage avec minéraux : graviers de roche volcanique comme la pouzzolane, graviers ou galets de rivière de petit calibre, billes d'argile...qui en empêche en plus le développement des herbes indésirables..

Bouteilles d'eau

Une autre astuce pour économiser l'eau, surtout au potager, c'est d'utiliser des bouteilles d'eau a chaque pied de légumes . Seule la plante profite de cette eau . vous remplissez la bouteille en ayant pris soin de perforer le bouchon et vous caler cette bouteille tête en bas . . dans le bouchon je mets un bout de papier journal pour que l'eau ne parte pas trop vite. la plante ne prend que ce dont elle a besoin.

Cela dit, cette astuce n'est envisageable que pour un petit potager...

Voici comment je m'y prends chez moi pour économiser l'eau:

Dans ma ville une fontaine coule depuis des centaines d'années, même en été elle ne faillit pas.

J'ai un forage qui puise l'eau de sont lit qui passe sous le jardin.

Même si il y a beaucoup d'eau je l'utilise avec parcimonie

J'ai deux grand bidons en plastique de 200 litres chacun que je remplis pour avoir l'eau a température ambiante . Cette eau est distribuée aux plantes seulement lorsqu'elles en ont vraiment besoin (une a deux fois par mois) en plein été.

A la plantation de mes plants, plantes ou arbustes, un bon arrosoir d'eau a chaque pied. Un paillage fait de divers matériaux d'origine végétale et broyés est apporté. (Consoude, orties, feuilles de frêne, roseaux herbes sèche) cela sur une épaisseur de 5 a 10 cm. Cela suffit a garder la terre fraîche . Certaines de mes plantes qui sont installées depuis longtemps ne sont pas arrosé du tout : rosiers, lavandes, romarins, sauges ,

Voilà ma façon personnelle de gérer l'eau au jardin dans un souci d'économie et de respect pour notre mère nature...

En conclusion

Il est vraiment important que tous fassions un effort pour économiser cette eau si précieuse et que chacun d'entre nous mette en œuvre tous moyens existant utiles à sa récupération.

L'eau au potager un élément précieux à économiser

Article publié par Romain sur le blog [Tous au Potager](#)

Tout jardinier le sait, l'eau est un élément précieux au jardin et d'autant plus au potager. Sans eau, il y a fort à parier que les récoltes soient réduites à leur strict minimum... Alors bien sûr, durant les périodes plus sèches, la solution consiste à arroser. On prend son petit arrosoir, on le remplit au robinet, on va jusqu'au potager, on le déverse sur notre plante, on retourne le remplir, on retourne au potager, on le vide à nouveau, ... Résultat : de l'eau souvent gaspillée, du temps perdu à n'en plus finir et une tâche fastidieuse qui peut vite faire du jardinage une corvée plutôt que ce qu'il devrait être : un plaisir ! Je l'ai appris à mes dépens lors de mes premières expériences au potager. Arrivé à mi-saison, disons-le clairement, j'en avais ras le bol du potager à cause de ce besoin de l'arroser. Du coup j'ai réfléchi (je vois déjà les mauvaises langues donc je le dis avant vous : fiouuu ce fut difficile ^^). Alors pour vous éviter ces longues heures de réflexion, je vous fais part de ce que j'ai pu en conclure.

Inconvénients de l'arrosage

- Une grande perte de temps
- Des efforts importants (un arrosoir ça pèse lourd !)
- De possibles chutes. Ah vous n'y aviez pas pensé à celui-là ! Bon c'est peut-être parce ça n'arrive qu'à moi mais je ne sais pas vous, moi à chaque fois que je me promène avec un arrosoir plein je m'en renverse systématiquement sur les pieds et en tongs après ça glisse (oui il m'arrive de jardiner en tongs)
- De l'eau souvent gaspillée et on ne s'en rend pas forcément compte
- Des dépenses plus ou moins importantes, l'eau du robinet n'est pas gratuite et au bout d'un moment ça commence à chiffrer
- Et je vous le disais, la pire selon moi : la perte du plaisir de jardiner

Il y en a probablement d'autres mais ça en fait déjà pas mal. Alors au tour des solutions maintenant.

Arrêter d'arroser

Ca peut paraître idyllique et je n'y croyais pas non plus mais après m'être renseigné un peu plus, il semblerait qu'il soit possible de réduire ses arrosages au maximum, voire ne plus arroser du tout avec la permaculture. Je ne suis pas expert dans le sujet donc je préfère éviter de dire des bêtises et je préfère laisser la parole sur ce point à des collègues plus expérimentés ! Vous trouverez facilement des informations sur d'autres blogs (d'ailleurs si vous en trouvez de très bons je suis preneur).

Récupérer l'eau de pluie

J'aurais aimé vous apporter un scoop là, mais récupérer l'eau de pluie tout le monde y a pensé. Seulement, il y a encore beaucoup de personnes qui ne le font pas et c'est bien dommage ! C'est de plus en plus facile à faire (certains ont flairé le bon filon et se sont lancés dans le commerce d'accessoires facilitant la récupération des eaux de pluie, certains très pratiques) mais surtout l'eau de pluie est, en règle générale, de meilleure qualité pour votre potager que l'eau du robinet.

Optimiser le rapport eau utilisée/eau utile

Je m'explique. Tout d'abord, j'appelle (dans le cadre de l'arrosage du potager) eau utilisée l'eau puisée et versée durant l'arrosage. L'eau utile, quant à elle, est l'eau qui sera absorbée durablement par le sol et qui pourra donc contribuer à la vie de votre potager (vos légumes mais aussi toute la vie annexe et indispensable du potager comme les microorganismes par exemple).

Ainsi, lorsque l'on arrose, l'eau utilisée n'est pas à 100% mise à profit pour la vie de votre potager à cause de deux principaux phénomènes : le ruissellement et l'évaporation. C'est là-dessus qu'il va falloir jouer et c'est très simple ! Il existe des tas de méthodes mais voici comment je fais.

En premier lieu, lors du semis ou de la plantation, je décompacte ma terre. C'est-à-dire que je l'aère en la binant, mais sans pour autant la retourner. Pour savoir si ma terre est suffisamment décompactée, j'y plonge mon doigt et si celui-ci y rentre facilement, c'est bon. Ceci permettra à l'eau d'être tout de suite absorbée par le sol. Tentez l'expérience, binez votre sol à un endroit et laissez le compacté à un autre, apportez la même quantité d'eau et observez 1) le temps d'absorption et 2) la quantité d'eau perdue par ruissellement. Vous comprendrez vite l'intérêt de cette opération.

Ensuite, maintenant que j'ai amélioré la capacité de mon sol à absorber l'eau que je lui apporte il faut qu'il puisse la conserver (en d'autres termes, qu'elle ne s'évapore pas). Pour cela, je paille. Qu'importe le matériau utilisé, ils réduiront tous l'évaporation de l'eau mais préférez tout de même les matériaux naturels. De plus, le paillis offre l'avantage de maintenir l'aération de votre terre (à condition de ne pas marcher dessus bien sûr) puisqu'il favorise la vie du sol –par exemple, les vers de terre qui aèrent naturellement la terre avec leurs galeries– et empêche les pluies et le soleil de former une croûte à la surface propice au ruissellement.



Adapter et automatiser les arrosages



Ce point concerne surtout le confort du jardinier J, comment voulez-vous prendre soin de votre potager si vous vous négligez vous-même !

Adapter son arrosage est très important, mais nécessite quelques connaissances et quelques années d'expériences. Rassurez-vous, rien d'insurmontable. Je ne pourrais pas vous donner les indications exactes concernant les besoins en arrosage de chaque plante car ils sont propres à chaque jardinier je pense et dépendent essentiellement de trois choses : la plante bien sûr, la région et les techniques du jardinier (paillage et binage dont je vous parlais au-dessus notamment). C'est pourquoi, chacun doit se faire sa propre expérience sur ce point. Toujours est-il que savoir adapter votre arrosage vous fera faire d'importantes économies en temps et en argent.

L'automatisation de l'arrosage, c'est un vrai plus au potager et assure un confort net pour le jardinier. Certes, cela nécessite quelques frais à la mise en place mais si vous appliquez mes conseils précédents pour économiser l'eau, ils seront vite rentabilisés. Orientez-vous donc

vers :

- Le tuyau poreux : idéal pour les grandes planches de « monocultures » ou bien de cultures mixées ayant des besoins en eau similaires.
- Les gouttes à gouttes commun où tous les goutteurs sont reliés à une réserve commune : parfaits pour les carrés de potager par exemple
- Les gouttes à gouttes **individuels** : bien adaptés à des cultures isolées ou en pots

Ces trois systèmes vous permettent de vous équiper à moindre coût. Vous n'aurez plus qu'à ouvrir votre robinet (qui peut être celui d'une cuve d'eau de pluie) durant le temps souhaité tout en vacant à d'autres occupations. Pour ceux qui sont un peu tête en l'air comme moi, mettez une alarme pour vous en souvenir. Une fois j'ai oublié mon arrosage et lorsque j'y ai repensé ma cuve était vide (et heureusement que ce n'était pas l'eau du robinet sinon bonjour la facture et au revoir mes rêves d'économies)... Enfin, si vous souhaitez pousser l'automatisation à l'extrême vous pourrez investir dans un programmeur sur lequel vous indiquerez, selon les modèles, la quantité d'eau voulue ou le temps d'arrosage souhaité.

Voilà rapidement mon point de vue sur la question de l'eau au potager. Il n'est certainement pas complet puisque chaque année il évolue avec mes expériences aussi n'hésitez pas à me faire part du votre, à exprimer votre accord avec ce que j'ai pu dire (surtout) ou bien votre désaccord (moins quand même 😊). En tout cas j'espère que cela puisse vous aider à passer moins de temps et à dépenser moins d'argent dans votre arrosage !

Gestion de l'eau au jardin : un bassin sans pompe ni filtre, c'est possible ! Plantez !

Article publié par Zampaï sur le [Blog'Nature](#)

Quand on a un intérêt particulier pour la nature, on ne peut pas ignorer l'eau, qui a toujours été et



Une mare auvergnate

restera le berceau de tous les organismes vivants. Et c'est un peu intuitivement que beaucoup d'amateurs de jardins ornementaux ou potagers créent un petit coin d'eau sur leur terrain en ayant une idée en tête : impossible de se représenter un petit bassin ou une petite mare sans la diversité de tous ses « habitants » qui gravitent aux environs (poissons, insectes, amphibiens, oiseaux, petits animaux, plantes...).

Ceci va beaucoup plus loin que les simples aspects tendances esthétiques ou « zen » de ce point d'eau :

Obtenir un mini écosystème

Un bassin ou une mare est à la fois un refuge et un puits incroyable de biodiversité.

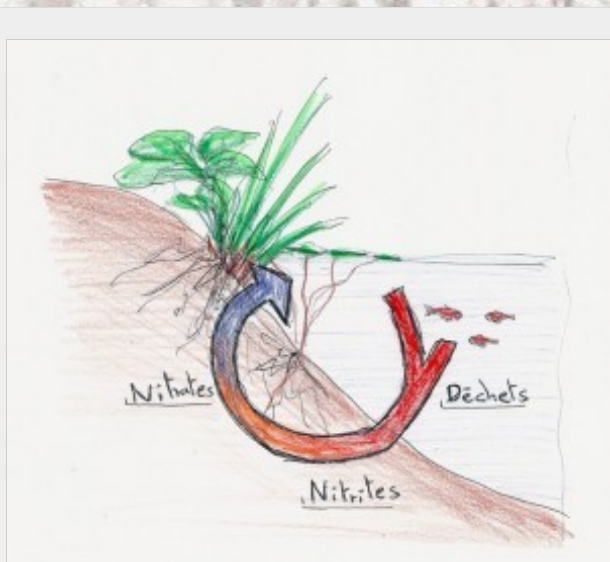
Ceci est clairement établi depuis plusieurs années par de nombreuses études scientifiques qui démontrent la contribution importante des mares à la biodiversité. Mieux encore, de part leur propre diversité, les mares seraient même devant les lacs et les rivières comme champion de la biodiversité. Et plus curieusement, c'est également valable pour les points d'eau qui s'assèchent l'été (fossés, réservoirs, etc...).

On comprend alors l'intérêt de ces bassins ou mares en environnement urbain ou en région agricole à culture intensive, et tout particulièrement dans un jardin. Ainsi, sont apparus récemment des projets régionaux ou nationaux comme le « 1000 mares-îlots de biodiversité » en Poitou- Charentes ou encore le « Million Ponds Project » en Angleterre.

Il est donc tout à fait réaliste de se représenter ces petites zones aquatiques comme des îlots paradisiaques pour les plantes et les animaux.

Cet article n'a pas pour objectif de convaincre le lecteur de créer un bassin dans son jardin (même si c'est sûrement une super idée !). Il s'agit ici de considérer son bassin ou sa mare comme un espace naturel et non pas comme un bien de consommation supplémentaire, plein d'accessoires « high-tech ». Car aussitôt que l'on pense « bassin », on pense « pompe, filtre, UV, éclairage, produit anti-algues, engrais... » etc.; tout comme nous l'ont enseigné les nombreuses jardineries.

Et pourtant, il est tout à fait possible d'installer un bassin dans son jardin sans aucune gestion « technique » de l'eau (ni du reste) ! Il suffit d'instaurer une gestion écologique. Comment ? En reproduisant simplement ce qui se passe dans la nature.



Cycle de l'azote simplifié

Pour comprendre, il faut s'intéresser rapidement à ce qu'on appelle le **cycle de l'azote**. En simplifiant extrêmement voilà ce qu'il faut retenir : dans la nature, les déchets (animaux et végétaux) sont transformés progressivement en nitrites puis nitrates (via des micro-organismes), et ces nitrates nourrissent ensuite les plantes. Au niveau d'une mare, si la quantité de plantes et la production de nitrates sont équilibrées, l'eau est alors naturellement « nettoyée ». On retrouve cette idée dans les aquariums gérés de manière naturelle [[j'en parle ici](#)] ainsi que dans les nouvelles piscines naturelles, etc. En revanche, l'accumulation de nitrates est une pollution. Le pire exemple étant les fameuses « marrées vertes » dans le nord de la France, conséquences de l'agriculture et des élevages émettant des nitrates qui profitent aux algues.

Il s'agit réellement de quelque chose de sérieux car de nouvelles entreprises exploitent pleinement ce procédé appelé phytoremédiation. Ainsi, des sociétés comme Phytorem ou Phytorestore installent des écostations d'épuration basées sur la culture de plantes semi-aquatiques ou de berge typiques des mares (iris, joncs, scirpes, carex, roseaux, bambous, saules, peupliers, ...) sur des eaux polluées. Et cela fonctionne très bien ! Il faut savoir que les plantes sont aussi capables de fixer de nombreuses autres molécules polluantes.

Donc concrètement au jardin : nul besoin de pompe, filtre, UV ou produit chimique dans votre bassin si vous le plantez suffisamment. C'est la technique que j'ai appliquée avec succès dans [mon bassin pour balcon](#) et dans [mon aquarium](#). Ce sont les nombreuses plantes, via leurs racines, qui vont naturellement « dépolluer » l'eau de ses nitrates. Il faut bien entendu être « raisonnable » et limiter alors les producteurs principaux de déchets : les poissons.



Les plantes captent les nitrates via leurs racines et dépolluent ainsi l'eau

Une formidable réserve d'eau

Et pour parfaire cette approche écologique, utilisez donc votre bassin comme réservoir d'eau de pluie, vous en tirerez trois bénéfices :

- pas besoin d'un réservoir dédié à la récupération d'eau,
- vous obtiendrez une eau d'excellente qualité pour l'arrosage (car enrichie en nutriments),
- vous ne consommerez pas d'eau potable inutilement.

Pour compléter ces idées, je vous conseille également de lire « Bassins de jardin (Ed. Eyrolles) », écrit par le président de passionbassin.com.

(A noter également, pour ceux qui souhaitent absolument « animer » leur bassin, on trouve maintenant à prix raisonnables des petites pompes « écolo » qui ne consomment que de la lumière solaire...).

Comment bien gérer l'eau au potager

Article publié par Yannick sur le blog [Au Potager Bio](#)

La gestion de sa consommation d'eau au jardin-potager est essentielle. Je pense que nous devons, en tant que jardinier responsable, savoir adapter, manier habilement cette dernière en fonction du réel besoin des plantes.



Pour cela il suffit de faire quelques gestes pour préserver ce bien qui est et deviendra de plus en plus précieux. J'ajouterais qu'il suffit d'observer ce qui se passe dans certaines régions du monde, d'observer les sécheresses qui touchent de plus en plus d'endroits pour se dire :

"Il est grand temps d'agir !!"

A notre échelle de jardinier, nous avons le devoir et la possibilité de préserver cette richesse, nous en ressortirons avec une plus grande satisfaction de voir son jardin en total respect de l'environnement.

Voici quelques conseils pour baisser votre consommation d'eau au potager, sans faire souffrir vos plantes.

Pailler le sol pour en limiter l'évaporation

Avant de baisser sa consommation d'eau, il est important d'apprendre à conserver la fraîcheur et l'humidité du sol, tout en le protégeant afin d'en limiter l'évaporation.

Pour cela, j'utilise personnellement le mulching qui consiste à étaler au pieds des cultures "[les mauvaises herbes](#)" (adventices) poussant au détriment de nos plantes.

J'ai opté pour cette méthode car elle a un double avantage :

- D'un côté il s'agit de matière organique qui va, en se dégradant, [nourrir la terre](#) et par la suite la plante, sans compter qu'elle sera un refuge pour de nombreuses espèces.
- De l'autre, ceci va agir comme un paillage, une sorte de couverture pour le sol, ce qui va permettre d'éviter que la terre soit exposée aux rayons du soleil, aux intempéries ...

De cette manière, la terre ne formera pas de croûte en surface, ce qui va permettre de faciliter la pénétration de l'eau dans le sol, eau qui se diffusera aisément sous terre et qui sera assimilée par **les racines de vos cultures**.

Grâce à cette couverture naturelle autour de vos plantations, même lors de fortes chaleurs estivales, le sol subira moins d'évaporation et vous conserverez efficacement cette fraîcheur et humidité du sol dont je parlais un peu plus haut.

Tout ces facteurs à comprendre et à mettre en place au potager sont, bien entendu, pour le confort de vos plantes.

En pratiquant ces simples gestes, **nous garantissons à nos plantes ce petit espace de bien être** qui va les entourer et dans lequel elles pourront assouvir leurs besoins en fraîcheur et en eau.

Comment apporter l'eau aux plantes ?

Deux possibilités s'offrent à vous pour bien gérer l'eau au potager : **la méthode manuelle** (jet, arrosoir ...) et/ou **automatique** (goutte à goutte, kit d'irrigation ...). Le choix doit se faire, selon moi, en fonction de la taille de votre potager, de votre emploi du temps, des plantes que vous cultivez. Je vais vous en présenter quelques uns ici :



Mon préféré : le goutte à goutte.

Je compte justement investir dans ce type d'arrosage cette année, car je trouve personnellement qu'il s'agit d'un bon compromis, entre **consommation raisonnée** et le **réel besoin des plantes**. Le système délivrant de l'eau de manière régulière et sous forme de gouttelettes aux pieds des cultures.

L'idéal est de réserver ce dispositif aux plantes les plus gourmandes en eau comme : **les aubergines, les poivrons, les concombres ...** leur garantissant ainsi un apport adéquate à leurs besoins.

Les solutions manuelles : l'arrosoir ou le jet.

Pour les petits potagers, cette méthode peut être suffisante à condition d'être présent lors de la saison chaude et de **maitriser quelques gestes**, pour le bien-être de vos plantes et de la terre.

En effet, il sera préférable **d'éviter d'arroser à grosses gouttes** et trop grossièrement le potager, ce qui aurait **des conséquences néfastes** pour : le sol, les plantes mais aussi pour votre consommation d'eau qui, dans ce cas, ne sera pas réellement maitrisée.

La bonne méthode : il sera préférable d'arroser en **fine pluie** pour éviter de matraquer le sol, mais aussi uniquement **aux pieds des plantes** pour que ce soit les racines qui en bénéficient.

De plus, le fait d'arroser le feuillage de certaines cultures comme les tomates, [les pommes de terre](#) ... augmente le risque de propagation du mildiou, et d'autres maladies du potager.

Une petite astuce que je pratique : j'ai l'habitude de faire "**une petite cuve**" aux pieds de mes cultures. De cette manière, l'eau que j'apportais, jusqu'ici à l'arrosoir, ne s'étale pas partout, mais est absorbée dans ce creux qui va directement aux racines de la plante pour son plus grand bonheur.

Cependant : Quand arroser et tout les combien ?

Quand ? Il y a également deux possibilités, à deux moment de la journée pour arroser : **le matin ou bien le soir**.

Je vais peut être provoquer des réactions, mais je pense sincèrement qu'il est préférable d'arroser le soir, à la fraîche avec la méthode manuelle pendant l'été ; mais pourquoi je dis cela ? Et bien, il nous suffit de comparer :

Les avantages et inconvénients :

La fraîcheur de la nuit va permettre au sol **d'absorber la totalité de l'eau** que vous allez lui apporter ; les plantes vont, de ce fait, pouvoir en profiter pleinement et l'assimiler par les racines au cours de la nuit, sans qu'aucune évaporation ne se fasse.



A la différence, **le matin** connaît déjà un arrosage et naturel en plus : **la rosée** dont la terre, la végétation peuvent profiter pleinement avant la montée progressive de la chaleur, dont une partie connaîtra, malgré tout, un phénomène d'évaporation qui sera limité grâce au paillage.

En bref, en arrosant le soir, lors de fortes chaleurs, nous permettons à nos plantes de connaître deux petites doses de fraîcheur : une matinale étant naturelle et l'autre venant de notre part plutôt le soir (tiens ça rime). Cependant :

Faut-il arroser tout les jours ?

Je pense que cela dépend de **nombreux paramètres** dont : la température et la chaleur qui lui est liée, s'il y a eu de la pluie, mais aussi selon la région dans laquelle vous habitez.

Le tout est de savoir comprendre les besoins de vos plantes, en sachant **les observer et en repérant des signes de manque d'eau**, comme par exemple : votre plante vous fait la gueule, la terre vous semble sèche malgré le paillage, il a fait très chaud ces derniers jours, mais vous n'avez pas forcément arrosé ...

Tous ces petits signes qui sont très parlant et qui vous disent : il est temps de me donner à boire, j'ai soif !!

Pour conclure

Il est vrai que l'eau devient, au fil des années, un bien de plus en plus précieux qu'il nous faut dès maintenant commencer à préserver et à ne pas gaspiller.

Le jardinage bio est l'allié de cette prise de conscience, qui nous fait voyager dans le temps en commençant par mélanger les pratiques ancestrales aux découvertes du jardinage actuel.

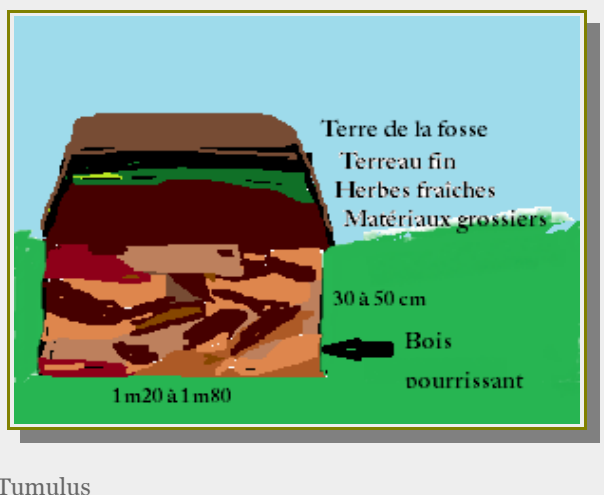
Aujourd'hui, nous sommes capables de comprendre le fonctionnement d'un sol, d'une plante et de leurs besoins. Nous avons développé, avec le temps, des connaissances, des idées de part les recherches ... **Pour faire du jardinage un moment agréable en parfaite harmonie avec notre environnement.**

Il existe, bien entendu, de nombreuses façons de gérer son eau au potager, comme les récupérateurs d'eau de pluie ... Mais voici la mienne que je vous invite à partager autour de vous si vous êtes en corrélation avec cette façon de concevoir le potager.

Culture sur tumulus ou sur butte : je me lance !

Article publié par Jean-Daniel sur le [Blog du Jardinier Bio](#)

Références : R. Steiner (bio-dynamique), Fukuoka, et des tonnes de blogs de gens passionnés.



Tumulus

On prépare une "base durable" en creusant une tranchée de 30 à 50 cm de profondeur, de 1,2 à 1,8 m de largeur et de la longueur qu'on veut ... ou peut (ça fait beaucoup de terre à déplacer). Si le terrain est pentu, elle doit être perpendiculaire à la pente *pour faire barrage au ruissellement*. On remplit le creux ainsi créé avec des bois pourrissant qui deviendront, par leur porosité, une réserve d'eau. On les trouve en forêt, en bordure de haie, dans les embâcles de rivière, etc. Par-dessus on met une grosse couche de terreau grossier et de tout ce qui pourra se **dégrader lentement** (BRF, aiguilles de pin, bogues de châtaignes, coques de noix, de noisettes, vieux cuirs non traités, copeaux, etc. On complète par une couche d'herbe fraîche (arrachée ou tondue) qu'on recouvre d'une couche de terreau fin.

Et on recouvre avec la terre retirée au début : ouf ! Ensuite, il faut du temps (beaucoup) pour que ça se compacte au point de présenter un terrain structuré pour les racines. J'ai commencé un prototype en septembre et, malgré toute l'eau qui est tombée depuis, les pierres que j'ai mises au milieu pour servir d'appui-pied, de réserve de chaleur et de toit pour les insectes, sont encore instables : le sol semble être posé sur une bulle de caoutchouc. Cela n'empêche pas le pissenlit de profiter (miam-miam) et je vais donc planter, dès cette année, de nombreuses plantes complémentaires.

Si on lit tout ce qu'internet contient sur la permaculture et la bio-dynamique on a du mal à se faire une idée précise. A ce stade, il semble que ce soit à chacun de se faire sa "religion" grâce à l'observation, le pifomètre et la patience, en fonction du climat local. Il me semble que c'est une bonne solution pour terrains très secs et/ou pentus (ça remplace les terrasses) et/ou difficiles à drainer (les racines sont au-dessus du niveau de l'eau quand il pleut beaucoup).

Enfin, sur cette base, le mieux est de faire en permaculture en utilisant les différentes orientations de la butte pour adapter les plantes. La partie inférieure apportera de la nourriture pendant plusieurs années et les apports de BRF au-dessus prendront la relève. On peut espérer dix années et plus de récolte voire une éternité (pour peu que vous soyez encore là).

Bon courage, j'espère que je vais récolter les fruits de mes efforts sur ce prototype pour terrain sec.

Jean-Daniel de la maison du fada (faut être fada pour construire une grande maison en travaillant et en élevant des enfants ... mais ça marche).

20 conseils pour bien gérer l'eau au potager

Article publié par Aurélien sur le blog [Tous au Potager](#).

Connaître son sol, l'améliorer, le protéger

1) Bien connaître votre sol

Bien connaître son sol détermine en partie comment vous aller gérer votre eau au potager. Trois grands types de sol sont catégorisés : Sableux, limoneux et argileux. C'est la proportion de l'élément principal qui détermine le type de sol que vous avez. Sans rentrer dans les détails sachez qu'**un sol sableux retient peu d'eau** tandis qu'un sol **argileux en retient beaucoup plus**. Quatre à cinq fois plus d'eau retenue dans le sol argileux par rapport au sol sableux et deux fois plus d'eau retenue pour les sols limoneux par rapport au sol sableux. Au potager retenez que si vous avez un sol sableux vous devrez arroser régulièrement et peu. Si vous avez un sol argileux vous arroserez moins régulièrement et en grande quantité.

2) Améliorer votre sol en apportant du compost.

Le compost est riche en humus et ce dernier avec l'argile rentre dans la composition du CAH (complexe argilo humique) qui conditionne la capacité d'un sol à stocker l'eau puis à la restituer aux racines. Un sol fertile (de couleur noir, qui sent la forêt) retiendra une proportion d'eau très importante.

3) Mulchez vos plates bandes.

Un mulch protège votre sol des effets desséchants du vent et du soleil. Autre atout, lors de sa dégradation il forme en partie de l'humus qui retient l'eau comme nous l'avons vu dans le point 2. Des expériences montrent qu'un potager conduit sur mulch épais de BRF peut se passer totalement d'arrosage (dans des conditions normales de pluviométrie).

4) Semez des engrais verts.

Et de manière générale ne laissez pas un sol nu. Outre leurs nombreux avantages les engrais verts protègent le sol de l'érosion et de la formation des croûtes de battance qui empêchent une bonne infiltration de l'eau dans le sol. De plus les engrais verts permettent de garder une bonne hygrométrie à leur proximité. Ils peuvent être cultivés au printemps et en début d'automne, deux périodes plutôt pluvieuses donc vous n'aurez pas ou peu besoin de les arroser.

5) Entretenir le « réseau » mycorhizien

La plupart des plantes au potager (sauf les *Brassicaceae* et les *Chenopodiaceae*) s'associent à des champignons pour former des mycorhizes. Il se crée une interaction entre les racines de la plante et les hyphes du champignon. Les champignons apportent de l'eau et des minéraux aux racines; la plante offre en échange des sucres au champignon. On parle d'une **association mutualiste**. Bel exemple de collaboration vous ne trouvez pas ? **On estime que la surface racinaire peut être multiplié par 10 avec les mycorhizes**. Pour favoriser les mycorhizes il faut un sol vivant, ne pas utiliser de pesticides et notamment les fongicides (même les « bios ») et surtout limiter les travaux mécaniques du sol.

6) Quelle quantité ?

Toutes les plantes de votre potager n'ont pas les mêmes besoins en eau. Le chou-fleur et le céleri sont des plantes gourmandes en eau tandis que le thym en demande beaucoup moins. Il est vrai qu'au potager on ne cultive pas vraiment de plantes sobres, toutefois lorsque vous cultivez des plantes compagnes dont **les fleurs** vous pouvez choisir de ne pas semer les gourmandes en eau comme sont par exemple le canna et le dahlia mais plutôt des sobres comme les lavandes, les sauges, le thym etc...

7) Le stade de développement

Les stade de développement des plantes est également très important. Un manque d'humidité sur un semis ou sur une jeune plantule peut vite tourner en catastrophe alors que ce même manque d'eau sur une plante bien développée et vigoureuse aura moins de conséquences dramatiques. De même les besoins d'eau au cours de la croissance de plante sont généralement croissants. Prenons le cas de l'oignon : Les précipitations sont suffisantes pour couvrir ses besoins lors de sa végétation (moitié nord de la France) mais lors du grossissement du bulbe il faut lui apporter 3 litres d'eau par mètre carré et par jour. Un tableau récapitulatif des besoins en eau se trouve sur le [très bon site de terre vivante](#).

8) La profondeur d'enracinement.

Certaines plantes développent des racines qui vont chercher l'eau en profondeur, lorsqu'elles sont bien développées les besoins en arrosage peuvent être réduits. C'est le cas des plantes suivantes : Aubergine, blette, betterave, carotte, céleri, choux, concombre, échalote, fève, haricot, navet, potiron, poireau, tomate.

Du matériel de suivi et de récupération**9) Suivez les précipitations.**

Un pluviomètre peut vous être utile au potager. Une pluie utile pour les plantes c'est 10 mm d'eau, ce qui représente 10 litres par mètre carré. En deça de cette quantité prévoyez d'apporter un complément. Vous pouvez également suivre l'historique des précipitations sur le [site climat de météo France](#). Vous pouvez consultez la station la plus proche de chez vous avec l'historique des précipitations des 12 derniers mois. Vous pouvez suivre la hauteur des précipitations quotidiennes et mensuelles, comparer par rapport à la normale mensuelle. Ce site est une bonne aide à la décision tout comme le pluviomètre.

10) Récupérez l'eau de pluie

Récupérer les eaux de pluie est une solution économique et écologique. L'eau de pluie n'est pas plus mauvaise qu'une autre eau pour l'arrosage de votre potager, vous pouvez toutefois vous faire une idée de son taux de pollution en mesurant le pH : plus il est acide et plus l'eau est probablement polluée. Investissez dans une ou plusieurs cuves de récupération et de redistribution, il en existe de toutes tailles, de 100L à 1000L, voir davantage. Récupérez des tonneaux, utilisez votre toit et gouttières pour récupérer l'eau de pluie. N'oubliez pas d'entretenir régulièrement vos gouttières pour éviter l'accumulation de débris végétaux et d'éventuels animaux morts.

11) Arrosez... à l'arrosoir.

Pour un potager familial l'arrosoir est une solution tout à fait économique en eau. De plus en arrosant au goulot vous ne pouvez pas être plus précis. Et autre avantage vous pouvez calculer l'apport fait aux plantes. Autre conseil, dans mon potager je ne laisse pratiquement jamais un arrosoir vide, en effet vous pouvez les remplir la veille pour arroser le lendemain vos cultures, l'eau si elle vient du robinet perdra une partie de son chlore (qui est mauvais pour les cultures) et quel que soit son origine se réchauffera à température ambiante, ce qui est vraiment préférable pour vos plantes. Le bémol c'est que ça prend du temps et ce n'est pas très adapté pour les grandes surfaces mais par contre c'est un véritable plaisir, au passage de l'arrosoir vous contrôlez vos plantes et vous vous extasiez de combien elles ont poussées depuis votre dernière visite !

12) Halte au gaspillage !

Évitez les systèmes comme les asperseurs, sprinklers, véritables gaspilleurs d'eau et souvent connectés au réseau d'eau potable. De plus ces systèmes arrosent uniformément votre potager, favorisent les maladies de certaines plantes comme le [mildiou de la tomate](#). Préférez l'utilisation de systèmes de micro irrigation. Des chiffres montrent une économie de plus de 50% d'eau par rapport aux systèmes plus classiques. Voyons en détail quelques uns de ces systèmes :

13) Le tuyau à goutteurs incorporés est percé de petits trous à intervalle régulier (30cm en général). Ils sont très utilisés dans les communes ou chez les pépiniéristes. Au potager leur utilisation est plus délicate car les trous ne tombent pas forcément au pied des cultures. Toutefois vous pouvez les utiliser pour l'arrosage des fraisières, des framboisiers, de vos bordures ainsi qu'au verger.



tuyau à goutteurs incorporés

14) Le tuyau micro-poreux est idéal pour les cultures serrées et en ligne (laitues, haricots, lignes de mesclun, oignons, etc...). Le tuyau est souple, vous pouvez le faire passer entre vos plants de tomates, les plantes compagnes associées en profiteront. Il diffuse de l'eau doucement et uniformément sur toute sa longueur. Ce type de tuyau fonctionne à basse pression il faut donc parfois le coupler avec un régulateur de pression



Tuyau micro-poreux (Crédit Gardena)

15) Les micro-asperseurs peuvent arroser suivant les modèles à 90°, 180°, 270°, 360°. Assez dispendieux dès que l'on veut arroser une grande surface ils sont toutefois très utiles pour arroser les jeunes semis, l'arrosage est uniforme et très doux. Ils peuvent être facilement déplacés et la pression est généralement réglable. Ils ne conviennent cependant pas aux cultures sensibles aux maladies cryptogamiques comme la tomate.



Micro-asperseur Gardena

Autres techniques et un peu de bon sens.

16) Un binage vaut deux arrosages.

Quel jardinier n'a jamais entendu ce dicton ? Le binage à l'avantage de briser la croûte de battance qui réduit la perte d'eau du sol par évaporation. Toutefois en jardinant avec du mulch vous n'aurez pas besoin de biner.

17) De l'ombrage.

Mettez vos plantes à l'ombre. Des plantes tout juste transplantées vont perdre énormément d'eau le temps que leurs racines se développent dans votre sol. Protéger vos plantes du soleil est indispensable à ce stade de culture. Par exemple retournez des cagettes ou mettez des filets d'ombrage comme pour un tunnel de forçage. Autre possibilité, mettez des pergolas dans votre potager.

18) Préférez toujours un manque d'eau à un excès d'eau.

L'excès d'eau sera toujours plus néfaste qu'un manque tant qu'il reste raisonnable. Cependant tant qu'à arroser, autant bien arroser ! Un mouillage de 1 ou 2 mm sera complètement inutile et s'évaporerait dans l'atmosphère dès les premiers rayons du soleil. Lorsque vous arrosez une culture prenez votre temps, insistez bien et vérifiez avec vos doigts si l'arrosage a été efficace.

19) A quel moment de la journée arroser ?

Si vous transplantez une plante arrosez-la au plus vite, peu importe l'heure de la journée. Pour l'arrosage régulier de vos cultures faites-le assez tôt le matin ou en soirée. Les pertes par évaporation seront réduites. Vous éviterez aussi les brûlures de vos plantes avec l'effet loupe des gouttes d'eau. Dans cet article j'ai présenté des systèmes de micro irrigation qui demandent généralement plus de temps d'arrosage car les débits sont plus faibles, prévoyez ce temps dans votre arrosage.

Quelques chiffres

20) Pour finir je voulais présenter quelques chiffres (des pratiques et d'autres qui amènent à réfléchir) :

- Dans une cuve de 1 mètre cube vous pouvez stocker 1000 litres d'eau.
- 1 mm d'eau c'est 1 litre par mètre carré
- Sur terre l'eau utilisable par l'homme représente 0.61% de l'eau totale. Les lacs et rivières représentent 0.01% et les eaux souterraines représentent 0.6%
- En France 43% des cours d'eau sont classés en bon état et moins de 10% en très bon état
- Certaines régions comme les Pays de la Loire n'ont plus que 13% des cours d'eau en bon état.
- l'AMPA (un produit de dégradation du glyphosate – herbicide – ou de détergents) est présent sur :
- 85 % des points de surveillance de la qualité des cours d'eau
- 16 % des points de surveillance de la qualité des plans d'eau
- N'est-il pas temps de revoir profondément nos pratiques agricoles et de jardinage ?